

GUERRE : LES AMÉRICAINS SONT À L'OUEST !

« *Les États-Unis d'Amérique forment un pays qui est passé directement de la barbarie à la décadence sans avoir jamais connu la civilisation* » (Oscar Wilde). Quel décalage abyssal entre l'image de puissance et de clairvoyance intellectuelle que projettent les États-Unis à l'extérieur de leur pays (« *row* » pour « *the rest of the world* » ainsi désigné de manière méprisante) et la réalité moins reluisante d'une certaine forme d'impuissance et d'aveuglement (avec une constance qui mérite louange) sur la compréhension des questions internationales ! Et, pourtant, l'Amérique exerce une fascination sans limite sur nos centres de recherche (« *think tanks* », cela fait plus chic et plus sérieux) – sans parler de l'école néoconservatrice (« *la secte* » ou « *la meute* ») qui fait la pluie et le beau temps dans la diplomatie française – qui ont les yeux de Chimène pour tous les concepts provenant d'Outre-Atlantique. À tel point que l'on peut se demander si le pays des Lumières ne manquerait pas de bons esprits capables de réfléchir de manière indépendante sur les évolutions du monde d'aujourd'hui, voire de les anticiper. Et cela est d'autant plus préoccupant que les dernières décennies sont truffées d'exemples de la faillite intellectuelle américaine sur le plan géostratégique : Vietnam, Afghanistan, Irak, Libye, Yémen, Irak-Syrie ... Un véritable inventaire à la Prévert. Notre Oncle Sam (démocrate ou républicain), qui ose encore se présenter comme l'inspirateur d'essence divine du ou des progrès de la planète, apparaît de plus en plus comme un marchand d'illusions de haut vol auquel il est hasardeux de faire confiance.

VIETNAM : LA GROSSE CLAQUE ASIATIQUE

Il est indispensable de revenir au siècle dernier pour apprécier la constance dans l'erreur des États-Unis dans les crises où ils ont décidé de s'impliquer. Après s'être félicités de la débâcle de Dien Bien Phu en 1954, les Américains entendent reprendre la place laissée libre par la France – la nature ayant horreur du vide – en déroute de la Quatrième République en Indochine. Petit à petit, ils constatent que l'affaire est moins simple que prévu. Ils y dépêchent d'abord quelques conseillers militaires pour épauler les Vietnamiens du Sud (sorte de rempart de l'Occident) en proie à un harcèlement constant des Vietnamiens du Nord (sorte de cheval de Troie du communisme). Cela n'étant pas suffisant, ils y envoient un véritable corps expéditionnaire pléthorique censé infliger une véritable correction à ces pouilleux du général Giap. L'affaire tourne mal. En dépit d'une guerre sans merci, de l'utilisation à outrance de l'aviation, de défoliants et autres armes intelligentes, l'aventure tourne à la débandade pour l'invincible Amérique. Les accords de Paris signent la fin de la récréation et l'une des plus grandes défaites militaire et idéologique des États-Unis de l'après Seconde Guerre mondiale. On se souvient du départ en catastrophe de l'ambassadeur des États-Unis de Saïgon à l'arrivée des troupes du Viêt-Cong. Pas très glorieux de se faire rosser par plus petit que soi. Ce serait du genre humiliant à y regarder de plus près.

Après le séisme produit dans le pays profond par la guerre du Vietnam, l'on pensait l'Amérique vaccinée contre le mal des expéditions coloniales aventureuses pensées et

conduites par le très célèbre lobby militaro-industriel dictant sa loi au Pentagone mais aussi et surtout à la Maison Blanche. Mais, c'était mal le connaître. Après une accalmie d'une vingtaine d'année, l'Amérique est rattrapée par ses vieux démons qui vont la conduire en Afghanistan d'où elle avait largement contribué à chasser l'occupant soviétique en armant le bras des Talibans (Cf. les livraisons des missiles *Stingers* aux Talibans). La fable de l'arroseur arrosé, du retour du boomerang, toutes choses qu'Américains mal dégrossis ne veulent ou ne peuvent pas comprendre tant l'Amérique ne veut entendre les critiques de ses alliés sur leurs aventures hasardeuses. Elle préfère faire la sourde oreille, au mieux, clouer au pilori l'intrépide qui se permet de la critiquer, au pire. C'est la diplomatie du silence dans les rangs serrés des idiots utiles, des courtisans serviles qui sont légions à Evere, le siège de l'église atlantiste qui a pour nom Alliance atlantique ou NATO dans la langue de Shakespeare.

AFGHANISTAN : LE CIMETIÈRE DES EMPIRES

L'histoire ne serait-elle qu'un éternel recommencement en Afghanistan où les puissances étrangères (Britanniques, Soviétiques et Américains, épaulés par leurs idiots utiles) subissent échec après échec comme si régnait une sorte de malédiction sur ce pays ? Après avoir été éliminés par la coalition des supposés de Washington, les Talibans sont aujourd'hui de retour à Kaboul et ailleurs dans le pays.

L'élimination des Talibans

Plus près de nous, après les événements tragiques du 11 septembre 2001, l'administration républicaine se lance dans une « *guerre contre le terrorisme* » en Afghanistan, enrôlant au passage ses idiots utiles d'alliés – plutôt alignés – de l'OTAN pour bouter le barbare (ami de la veille) hors de Kaboul et des principaux centres stratégiques du pays. Une fois encore, elle met le paquet, pour employer cette expression triviale. L'ennemi abandonne ses positions mais pas son idéologie. Peu après, elle décrète que l'ennemi islamiste est terrassé et que l'Afghanistan va entrer dans une nouvelle ère de paix, de prospérité et de démocratie heureuse (la mise en place des équipes de reconstruction provinciales ou PRT). Tout va très bien madame la marquise mais à part ça un petit rien... Les choses ne tournent pas dans le sens souhaité.

Le retour des Talibans

Presque vingt après le début de l'intervention militaire, le bilan est catastrophique. Les Talibans chassés de leurs fiefs reprennent le terrain perdu en infligeant de lourdes pertes aux troupes de la coalition et en faisant à nouveau régner la terreur dans le pays. Les femmes sont les victimes expiatoires de ces fous furieux. Donald Trump, qui comprend que la force ne paie pas, négocie avec eux, se promettant de quitter ce « *cimetière des empires* » avant 2020, élections obligent¹. Fait intéressant à noter, les États-Unis se montrent d'une grande magnanimité avec l'Arabie saoudite (son grand allié depuis le Pacte du Quincy) alors même que les terroristes impliqués dans les attentats du 11 septembre 2001 sont en majorité originaires de ce pays comme du reste leur cerveau Oussama Ben Laden et qu'elle diffuse dans le monde un islam rigoriste (le wahhabisme) mortifère qui inspire les apprentis terroristes de tout poil, y compris ceux qui vivent en Occident. En termes d'indignation à géométrie variable, les Américains sont hors compétition. Bien évidemment, les alliés de l'oncle Donald (y compris le gouvernement fantoche de Kaboul) ne sont pas conviés aux négociations secrètes entre Américains et Talibans. Ils seront informés le moment venu du résultat des discussions et n'auront pas leur mot à dire. Merci pour tous les morts inutiles

qu'ils laisseront derrière eux et qui se seront battus pour le roi de Prusse. Mais, ne nous arrêtons pas à de pareils détails mesquins. Les fameux alliés ont l'habitude d'avaler des couleuvres, des boas sans coup férir. Ils seraient même du genre masochistes et auraient même tendance à en redemander à l'occasion. Tournons notre regard vers l'Irak, objet de toutes les attentions de l'administration républicaine.

IRAK : GUERRES SANS FIN

L'élimination de Saddam Hussein

Dans sa grande sagesse, l'Amérique décrète, au début des années 2000, qu'elle va faire du « *Grand Moyen-Orient* » une sorte de laboratoire de la démocratie et de la loi du marché qui va étendre ses effets bénéfiques, de proche en proche, à la région au sens large par effet de domino à l'envers. Mais, il existe dans la zone un fauteur de troubles (« *trouble maker* ») désigné à la vindicte publique qui aurait la fâcheuse tendance à occuper l'un de ses voisins (le Koweït) en violation du droit international (il en sera puni), à aider en sous-mains les terroristes Al-Qaeda (pour se venger de la défaite qui lui a été infligée après l'invasion du Koweït) et, pire encore, à se doter illégalement d'armes de destruction massives, les fameuses ADM ou WMD en anglais (que l'on a du reste jamais trouvées même en cherchant bien). Occasion rêvée de lui rendre gorge, une bonne fois pour toutes et au passage de mettre la main sur ses ressources pétrolières. Chose dite, chose faite. En un tournemain, en dépit de l'opposition française (Cf. le discours de Dominique de Villepin de 2003 devant le Conseil de sécurité de l'ONU) et de l'absence d'autorisation du machin (dont l'Amérique n'a que faire), on règle son compte au tyran Saddam Hussein, on élimine tout ce qui, de près ou de loin, a collaboré avec le parti Bath et la bataille est, une fois de plus gagnée. Au passage, toute l'infrastructure administrativo-politique est mise à terre. Le pays est un bateau ivre sans capitaine, si ce n'est quelques marionnettes désignées à et par Washington mais qui ne représentent pas le pays réel. Sunnites et Chiites, sans parler des Kurdes, s'en donnent à cœur joie en commettant attentats sur attentats, plus horribles les uns sur les autres. Une sorte de surenchère permanente dans l'atrocité.

Les bégaiements de l'histoire

Mais, l'histoire semble inexorablement bégayer : bataille gagnée signifie inmanquablement guerre perdue. Force est de constater que l'Irak entre dans une période de chaos indescriptible dont elle ne s'est toujours pas remise. Où l'Amérique passe, la paix trépasse. Un vieux classique des relations internationales que notre clergé médiatique a trop tendance à perdre de vue... sans parler de notre élite dirigeante, *La Caste* qui ignore tout des fondamentaux de la diplomatie. Nos braves inspecteurs des Finances qui confondent les règles de Bercy et celles du Quai d'Orsay. Il est toujours plus facile d'instaurer la pagaille que de rétablir l'ordre dans un pays morcelé et fragmenté entre différentes obédiences de l'Islam qui traîne comme un boulet, depuis la fin de la Première Guerre mondiale, le problème kurde. Tous les ingrédients sont ainsi réunis pour rendre toute réconciliation impossible et l'insurrection possible, voire automatique. Nous n'apprenons décidément rien des leçons de l'expérience.

Non content de cette nouvelle déculottée, les masochistes américains en redemandent et tournent leur regard vers la Libye et le Yémen. Attention, les pyromanes sont de retour. Danger imminent en perspective. Et, c'est bien le cas à la lumière de ce qui se passe et non de ce qui se dit dans nos gazettes et dans nos chancelleries diffuseuses de « *bobards* » à jet continu. Et cela dans la plus grande indifférence.

LIBYE, YÉMEN : DEUX AFFREUX BOURBIERS

Prenons deux exemples tirés d'une actualité récente pour éclairer notre lanterne et mieux comprendre la politique extérieure américaine ! Les crises en Libye et au Yémen² en disent long sur l'indigence de la pensée stratégique occidentale en ce début de XXI^e siècle, sur l'incapacité de nos bons apôtres à ne pas tomber à pieds joints dans les pièges qu'ils ont eux-mêmes armés volontairement en pensant y piéger l'ennemi.

Libye, un État failli

Il n'est nul besoin de s'appesantir sur la pagaille monstre qui prévaut actuellement en Libye (dans le pays, au sud et au nord pour faire bonne figure) à la suite de l'intervention d'une coalition à laquelle les États-Unis ont prêté main forte même si la France du Petit Nicolas et du grand BHL a joué le rôle de mauvais génie. Une fois encore, bataille gagnée sur le très court terme, guerre perdue sur le long terme. Souvenons-nous des propos lyriques de Nicolas Sarkozy après la mise à mort du guide suprême (celui qui aurait financé sa campagne électorale). Nous en mesurons les multiples conséquences négatives aujourd'hui encore sur le continent africain mais aussi en Europe à travers la crise migratoire. Qu'est-ce que l'Occident a gagné dans cette guerre stupide que nous n'avions pas réfléchi autant qu'elle le méritait ?

Yémen, la « pire catastrophe humanitaire »

Il n'est pas plus besoin de s'arrêter sur l'aide logistique énorme fournie par l'Amérique à son grand allié saoudien³ pour écraser les rebelles houthis avec le succès que l'on sait⁴. Aujourd'hui, les Emirats arabes unis (EAU) prennent la poudre d'escampette, pour tenter d'échapper, un jour prochain qui sait, aux foudres de la Cour pénale internationale (CPI) en raison des crimes de guerre et autres crimes contre l'humanité (quelques peccadilles) commis dans cette « Arabie heureuse » par l'Arabie saoudite de MBS⁵. Pour sa part, la France éternelle n'est pas exempte de tout reproche dans cette sale guerre. Une fois n'est pas coutume, les Européens, Allemands en tête refusent de se laisser entraîner dans une improbable nouvelle coalition destinée à jouer les gendarmes du monde dans le détroit d'Ormuz comme le souhaitent les Américains pour punir les Iraniens⁶. Un sursaut de bon sens et d'orgueil de l'Europe est si rare pour être relevé. Il devrait se prolonger par une construction de sa puissance, condition de son autonomie stratégique. Mais, nous en sommes encore loin.

IRAK-SYRIE : LA FIN DE L'ÉTAT ISLAMIQUE

Après le temps de la guerre la fleur au fusil, vient le temps de la divine surprise, à savoir que la guerre n'aurait servi à rien en dépit des morts ayant donné leur vie pour la bonne cause. Mais, cela ne fait pas la une des grands quotidiens ou des actualités télévisées, ni même des réseaux prétendument sociaux.

La guerre la fleur au fusil

Dans la foulée des « révolutions arabes » au début de la deuxième décennie du XXI^e siècle, l'EIIL s'empare d'une portion importante des territoires irakien et syrien pour y installer un califat, pour y faire régner une terreur sans précédent, pour s'accaparer des ressources pétrolières et financières, pour diffuser une propagande mortifère, pour semer la terreur dans la zone (en particulier contre les Kurdes et les Chrétiens) mais aussi en Europe (multiplication

des attentats en particulier en France)... C'en est trop pour l'Amérique et ses fidèles affidés dont la France hollandaise et macronienne ! Il faut aller guerroyer pour bouter hors des villes et des campagnes la soldatesque de l'État islamique et ses nébuleuses bien aimées de Laurent Fabius obnubilé par le départ de Bachar Al Assad. Une fois encore, la bataille est rapidement remportée grâce à la supériorité technologique indiscutable occidentale. Les combattants, qui n'ont pas été éliminés, s'évaporent dans la nature. On les dit épuisés et peu désireux de reprendre le combat. Mais, c'est mal connaître les fanatiques de la région. Au début de l'année 2019, Américains, mais aussi nos Pieds Nickelés français (Macron-Parly-Le Drian), clament que la « *bête immonde* » a été vaincue. Alléluia ! Nous allons enfin pouvoir dormir sur nos deux oreilles. L'ordre occidental règne sur l'Orient compliqué en dépit d'une réinstallation de la Russie en Syrie. Comment en aurait-il pu être autrement tant nos élites sont certaines de leur fait ? La force l'a emporté contre le mal incarné par l'état islamique et sa folie destructrice. Tout va très bien dans le meilleur des mondes des bisounours que nous servent régulièrement nos perroquets à carte de presse qui sévissent quotidiennement sur les chaînes d'abrutissement en continu. Mais, patatras...

La divine-mauvaise surprise

Oh, surprise en ce début du mois d'août 2019, quelques informations aussi baroques qu'inquiétantes nous parviennent du Pentagone, une sorte d'usine à bobards. Tel Lazare, l'EIIL renaîtrait de ses cendres, envisagerait de reprendre ses opérations militaires en Irak et en Syrie, de commettre quelques attentats en Europe pour bien démontrer qu'il n'a rien perdu de sa vigueur et de son audience en dépit de sa mise à l'écart des grands centres urbains. Dans la foulée, et comme un seul homme, la communauté du renseignement occidentale reprend les saintes écritures américaines en les psalmodiant à longueur de journée sur les chaînes d'abrutissement en continu. La peste islamiste pourrait de nouveau sévir dans nos villes et dans nos campagnes dès la rentrée de septembre. Qu'on se le dise ! Il est plus facile de gagner une bataille sur le terrain qu'une guerre idéologique.

Si nous comprenons bien, vérité de janvier ne serait plus vérité d'août ! Curieux. De deux choses l'une, soit la propagande officielle occidentale éhontée (pour une fois, les « *fake news* » ne viendraient pas ou plus du Kremlin) nous avait trompés en nous disant que la bataille contre l'EIIL avait été gagnée pour nous enfumer avec de bonnes paroles rassurantes, soit nos éminents stratèges avaient mal analysé la situation sur le terrain en dépit de leurs immenses capacités de renseignement, ce qui ne serait pas très glorieux pour la puissante Amérique. Dans tous les cas, tout ceci ne serait pas très rassurant en termes de garantie de notre sécurité. Le moins que l'on puisse dire est que la Syrie a été une défaite pour l'Occident dont les conséquences sont graves sur le plan mondial. Mais, en France, on préfère sanctionner le colonel Legrier qui a eu l'immense tort de dire ce qu'il pensait de l'alignement de la stratégie française sur celle des États-Unis en Irak et en Syrie que ceux qui encensaient Jupiter. Le militaire a dit la vérité, il doit être exécuté. Au passage, nous subissons les foudres de l'ONU pour renvoyer en Irak quelques illuminés⁷. La fessée est magistrale⁸. Décidément, le machin ne manquera pas de nous surprendre... en mal au moment même où il est incapable de s'acquitter de sa mission de maintien de la paix et de la sécurité internationales sur terre. Rôle qui serait d'autant plus opportun alors que les relations internationales sont basées sur la puissance. La force prime désormais le droit.

La suite au prochain numéro. C'est bien connu la puissante Amérique ne s'épanouit qu'en se trouvant de nouveaux ennemis que l'on va abattre définitivement sous le poids de bombes de plus en plus sophistiquées et intelligentes (« *smart* » pour les experts). C'est surtout bon pour

les vendeurs d'armes qui n'ont rien à faire de la paix dans le monde⁹. Il lui a fallu de nombreuses années pour se remettre de la perte de l'ennemi héréditaire que fut l'Union soviétique après la chute du Mur de Berlin. Les terroristes ont fait et continuent de faire encore l'affaire. Mais, la liste s'est allongée depuis : Russie de nouveau, Chine qui découvre la fée sanction¹⁰ comme la Corée du nord et l'Iran punie d'avoir respecté ses engagements nucléaires souscrits dans l'accord de Vienne du 14 juillet 2015, déchiré par Donald Trump. Tout va très bien, le lobby des armes a des arguments pour vendre des armes *manu larga* et se remplir les poches. Drôle de conception de la paix dans le monde que celle qui nous vient d'Outre-Atlantique ! Au passage, la montée des tensions commerciales entre les États-Unis et la Chine ainsi que les tensions artificielles dans le détroit d'Ormuz font monter les cours du baril de pétrole. Encore, une excellente occasion d'en tirer profit pour certains attirés par le lucre¹¹.

« *L'histoire se répète toujours deux fois, la première en tragédie, la seconde en farce* »¹². Et, c'est bien ce que nous constatons aujourd'hui à propos de nos amis et alliés d'Outre-Atlantique. L'Amérique est décidément indécrottable. Elle galope d'échec militaire en échec militaire sans qu'elle n'en tire les conclusions qui s'imposent. En dehors de ses questions intérieures (et l'on peut en douter à l'aune d'affaires récentes de toutes natures¹³, en particulier les récentes tueries¹⁴), l'Amérique ne comprend rien au monde extérieur. Il lui est tout à fait étranger, pour ne pas dire totalement étranger. Les Américains ne comprennent rien au passé, au présent et encore moins à l'avenir. Rappelons que l'éternité est faite de trois dimensions, celle du passé, celle du présent, celle de l'avenir !

Les Américains estiment, à tort, que le monde va se plier à leurs désirs, à leurs exigences de cowboys, de shérifs du monde. Mais, cela ne fonctionne pas ainsi. Ce serait plutôt le contraire. Ils sont contraints de tirer les conséquences de leurs défaites en laissant des États au bord du chaos généralisé. Mais, ils ne sont pas spécialement adeptes du retour d'expérience (« *retex* » chez les militaires) pour éviter de reproduire les mêmes erreurs. Cela leur éviterait de graves déconvenues.

Quand les Européens voudront-ils bien reconnaître que l'OTAN, c'est-à-dire les États-Unis, est une menace pour l'Europe parce qu'elle est un instrument de déresponsabilisation et un outil de maintien et de renaissance des tensions en Europe ?¹⁵ Ils peuvent attendre la fin des divisions entre l'est et l'ouest pour agir. Mais, trêve de plaisanterie. L'honneur est sauf. L'Amérique est à l'Ouest géographiquement mais elle l'est aussi sur le plan géostratégique.

Guillaume Berlat

19 août 2019

¹ Jacques Follorou, *Afghanistan : les Américains pourraient partir fin 2020. Washington et les talibans sont engagés depuis onze mois à Doha dans des négociations de paix*, Le Monde, 10 août 2019, p. 4.

² Hélène Sallon, *Yémen : des fissures dans le front antihoutistes*, Le Monde, 13 août 2019, p. 3.

³ Renaud Girard, *L'incroyable fiasco saoudien au Yémen*, Le Figaro, 13 août 2019, p. 19.

⁴ Delphine Minoui, *Yémen : le front anti-houthiste vole en éclats*, Le Figaro, 12 août 2019, p. 8.

⁵ *Trump parrain de la bombe saoudienne ?*, Le Canard enchaîné, 7 août 2019, p. 3.

⁶ Norbert Röttgen, *Dans la crise du détroit d'Ormuz, l'Europe doit se détacher des États-Unis*, Le Monde, 11-12 août 2019, p. 27.

- ⁷ Inès Daif, *L'ONU critique le traitement des djihadistes français*, Le Figaro, 12 août 2019, p. 8.
- ⁸ Allan Kaval/Hélène Sallon, *Transfert des djihadistes : l'ONU interpelle Paris*, Le Monde, 13 août 2019, p. 2.
- ⁹ Alain Joxe, *Les guerres de l'empire global*, éditions La Découverte, 2012.
- ¹⁰ Claude Angeli, *Course à la guerre froide entre Pékin et Washington*, Le Canard enchaîné, 7 août 2019, p. 3.
- ¹¹ Nabil Wakim, *Le marché mondial de l'or noir au bord de la crise*, Le Monde, 13 août 2019, p. 9
- ¹² Régis Debray, *L'Europe fantôme*, Gallimard, 2019, p. 41.
- ¹³ Mathieu Bock-Côté, *Les racines de la violence aux États-Unis*, Le Figaro, 10-11 août 2019, p. 19.
- ¹⁴ *États-Unis : plus de 250 tueries depuis janvier... Et Trump défend toujours les armés ricains !*, Le Canard enchaîné, 7 août 2019, p. 1.
- ¹⁵ Général Desportes : « *L'OTAN est une menace pour l'Europe* », Le Figaro, 25-26 mai 2019, p. 20.